

LE JOURNAL

AgriSuccès

mars-avril 2006

Les cultures à identité
préservée améliorent
les perspectives
de l'industrie céréalière

Remplir le coffre
à outils agricole
de savoir-faire
face aux médias

La recherche
agro-alimentaire : un
secteur sans superflu

Avez-vous la bonne
information?

Traitement biologique des
semences dérivé du quinoa

La course aux caractères

Du soja à la luzerne, des progrès
importants sont réalisés dans le
domaine des caractères des cultures.

2 secondes

Il n'en faut pas plus pour perdre votre calepin à jamais

Conservez vos registres avec *Gestionnaire AgExpert*

- Saisissez vos activités de champ dans votre ordinateur de poche Palm[™]
- Transférez vos données sur votre ordinateur de bureau
- Accédez aux détails de vos champs en tout temps, n'importe où

Achetez *Gestionnaire AgExpert* maintenant

Améliorez la gestion de votre exploitation avec des logiciels conçus pour l'agriculture canadienne.

Garantie de remboursement

Si vous n'êtes pas satisfait, retournez simplement le logiciel d'ici 30 jours et vous serez remboursé.

Seulement

399 \$ Le logiciel comprend un guide de démarrage rapide et un manuel de référence. De plus, vous pouvez faire un nombre illimité d'appels gratuits à notre Centre de soutien des produits.



Achetez avant le 31 mars 2006
pour courir la chance de gagner
un VTT Outlander^{MC} de Bombardier

Les prix peuvent être différents de l'illustration. Visitez le site
www.AgExpert.ca pour obtenir tous les détails du concours.

Pour commander, appelez
Financement agricole Canada,
au 1 800 667-7893.
www.AgExpert.ca


Financement agricole Canada

présente


AgExpert

Logiciels de gestion agricole
canadiens de pointe

Canada

Dans ce numéro

6 | La course aux caractères

Du soja à la luzerne, des progrès importants sont réalisés dans le domaine des caractères des cultures. De plus en plus, les nouveaux caractères répondent aux exigences des consommateurs tout en offrant des retombées plus intéressantes pour les agriculteurs.



4 | Votre argent

Les droits compensateurs sur le maïs américain demeureront-ils en place? Que devez-vous savoir avant de vendre des crédits de carbone sur votre terre? Quelques conseils pour vous aider à conférer un sens à vos finances.



5 | Vue d'ensemble – La culture des céréales à identité préservée améliore les perspectives de l'industrie céréalière

Du lin à teneur élevée en oméga 3, de l'avoine riche en bêta-glucanes, de l'huile de canola de spécialité. Les nouveaux caractères donnent lieu à des cultures sur mesure pour répondre aux besoins des consommateurs.



9 | Image de l'agriculture – Remplir le coffre à outils agricoles de savoir-faire face aux médias

Il faut voir les entrevues avec les médias comme des occasions et non pas comme une menace. Un peu de formation peut faire toute la différence.



10 | À la fine pointe – La recherche agro-alimentaire : un secteur sans superflu

Quel est le rendement sur le capital investi dans le domaine de la recherche agricole? La réponse pourrait vous surprendre.



11 | Planifier pour réussir – Avez-vous la bonne information?

Hugh Maynard puise dans son expérience internationale pour expliquer à quel point il est important que les producteurs aient la bonne information pour prendre des décisions.



12 | Traitement biologique des semences dérivé du quinoa

Un nouveau traitement biologique des semences développé au Canada dont l'efficacité a été démontrée au moyen d'essais sur la pomme de terre, le blé, les fèves et les tomates a été approuvé pour la vente aux États-Unis.

LE JOURNAL
AgriSuccès

mars-avril 2006

Comité de rédaction

Lyndon Carlson
Derwin Arnstead
Todd Klink
Louise Yates
Lindsay Folk
Tim Kydd
Adrienne Gagnon

Rédacteur en chef
Kevin Hursh

Rédactrice adjointe
Allison Finnermore

Directrice artistique
Chloé Gendron

Concepteur graphique
Chris Anderson

Technicienne de la production
Nadine Frank

Collaborateur à la photographie
Greg Huszar

Photo en page de couverture
Greg Huszar

Renseignements sur
l'abonnement

Changement d'adresse,
commentaires ou questions :
Téléphone : 1 888 332-3301
Courriel : info@AgriSucces.ca

Pour le courrier non distribuable,
veuillez le retourner à :
1800, rue Hamilton
C. P. 4320, Regina (Saskatchewan)
S4P 4L3

AgriSuccès

Le Journal AgriSuccès est publié tous les deux mois par Financement agricole Canada (FAC). AgriSuccès se consacre au perfectionnement des pratiques de gestion qui contribueront au succès de l'agriculture canadienne. Financement agricole Canada est convaincue de ce succès, c'est pourquoi elle vous présente fièrement AgriSuccès.

www.fac-fcc.ca
www.AgriSucces.ca

Sur la page couverture

Julia Zilka, adjointe à la recherche de l'Université de Guelph, cible la production de soja à haute teneur en huile.



1 800 vous-obtiendrez-une- décision-de-prêt-dans-le-temps- qu'il-faut-pour-essayer-un-tracteur

Lorsque vous faites affaire avec Financement agricole Canada, l'approbation du financement pour l'achat d'équipement neuf ou d'occasion se fait rapidement par téléphone.

Si vous souhaitez acheter de l'équipement neuf ou usagé et avez besoin d'un prêt, ou si vous êtes un concessionnaire d'équipement et voulez aider vos clients à obtenir un prêt par l'entremise de notre Programme national de financement d'équipement par l'entremise des concessionnaires, communiquez avec nous au **1 800 510-6669**.

Du financement à portée de la main, de qui d'autre que...
Financement agricole Canada. www.fac-fcc.ca



Financement agricole Canada

Canada

Lettre des rédacteurs



PAR KEVIN HURSH ET ALLISON FINNAMORE

Parmi les progrès réalisés dans le domaine de l'agriculture, les plus étonnants sont faits dans le secteur de la génétique des cultures. Pendant des générations, les phytogénéticiens ont amélioré le rendement des cultures et incorporé la résistance aux maladies tout en réduisant le temps de maturation des cultures. Mais, au cours de la dernière décennie, le rythme de progression s'est accéléré et bon nombre des caractères visent à répondre aux besoins des utilisateurs finaux.

Certaines personnes associent automatiquement les caractères des cultures à la modification génétique. Bien que l'on ait recours à la modification génétique pour le canola, le maïs et le soja, elle n'est pas utilisée pour plusieurs autres cultures. D'ailleurs, même avec les outils classiques de l'amélioration génétique, les développements sont tout simplement époustouflants.

Les caractères des cultures sont un sujet vaste et complexe, mais dans ce numéro du *Journal AgriSuccès*, nous vous donnerons un aperçu de ce qui est imminent, ce qui est en cours de réalisation et ce que ça signifie pour vous.

En outre, c'est avec plaisir que nous accueillons un nouveau collaborateur au Journal. Journaliste agricole et commentateur réputé, Hugh Maynard, qui demeure au Québec, prend en charge la rubrique Planifier pour réussir.

Vos suggestions d'articles et vos commentaires sont toujours les bienvenus. Faites-nous parvenir un courriel à info@AgriSucces.ca ou appelez-nous en composant le 1 888 332-3301.

LE JOURNAL AgriSuccès

Les collaborateurs de ce mois-ci

Kevin Hursh, rédacteur en chef
Kevin Hursh est agrologue-conseil, journaliste et communicateur à Saskatoon, en Saskatchewan. Il participe également activement à la gestion et à l'exploitation d'une ferme céréalière près de Cabri, en Saskatchewan.

Allison Finnamore, rédactrice adjointe
Allison Finnamore est journaliste agricole pigiste à Moncton, au Nouveau-Brunswick. Elle écrit des articles sur l'agriculture depuis 15 ans et est présidente sortante de la Canadian Farm Writers' Federation.

Owen Roberts
Owen Roberts, natif de Mitchell's Bay, en Ontario (près de Chatham), enseigne la communication agricole au Collège agricole de l'Ontario, à l'Université de Guelph, et est directeur de la diffusion de la recherche de l'université. Il est également journaliste pigiste et communicateur.

Rae Groeneveld
Rae Groeneveld est directeur des nouvelles agricoles à la station radio GX 94 à Yorkton, en Saskatchewan. Il a des connaissances approfondies des questions agricoles de l'Ouest du Canada grâce à ses années d'expérience dans les coulisses de l'industrie.

Hugh Maynard
Hugh Maynard est un spécialiste de la communication agricole à Ormstown, au Québec. Il détient un diplôme en gestion agricole du Collège Macdonald de l'Université McGill. Il est aussi journaliste agricole et communicateur chevronné.

Les éditeurs et les journalistes du *Journal AgriSuccès* tentent de fournir une information et des analyses exactes et utiles. Les éditeurs et FAC/AgriSuccès ne garantissent pas la précision de l'information contenue dans ce journal et ne sauraient être tenus responsables de toute action ou décision prise par le lecteur à la lecture de ce journal.

Vendre des crédits de réduction des émissions



PAR RAE GROENEVELD

On pourrait bientôt approcher les producteurs afin d'acheter le potentiel de séquestration du carbone de leurs terres. En fait, en adoptant des pratiques telles que le semis direct et le travail réduit du sol, on peut séquestrer le carbone dans le sol et ainsi réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Le Canada travaille sur un système d'échange des droits d'émission du carbone afin de réglementer une façon pour les gros producteurs d'émissions de gaz à effet de serre de respecter les objectifs de diminution des émissions

en achetant des crédits de réduction des émissions.

La Saskatchewan Soil Conservation Association suit les progrès de près et son vice-président, Edgar Hammermeister, croit que les courtiers-fournisseurs, ou les courtiers pour les acheteurs et les producteurs, aborderont les producteurs dès que les protocoles seront finalisés.

« Il est absolument essentiel que les agriculteurs soient au courant du type de responsabilité qui peut être lié à leurs terres », explique-t-il.

Selon M. Hammermeister, nonobstant la valeur réduite, les producteurs courent moins de risques en louant le potentiel de séquestration du carbone. En fait, la vente du potentiel de séquestration du carbone peut générer plus d'argent dans l'immédiat, mais accroître le nombre de restrictions en ce qui a trait au mode d'exploitation de la terre. En outre, cela peut entraîner une plus grande responsabilité au plan de l'entretien.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur cette question, consultez le site Web de l'association à <http://ssca.usask.ca> (en anglais seulement).

Du financement pour les coopératives

PAR ALLISON FINNAMORE

Le gouvernement fédéral est toujours à la recherche de projets pour l'Initiative de développement coopératif (IDC). Il s'agit d'un programme de 15 M\$ qui offre des conseils et du soutien à des nouvelles coopératives ainsi qu'à des coopératives existantes, en plus de participer à la recherche et de mettre à l'essai des idées novatrices qui se rapportent aux coopératives.

Selon IDC, les projets qui abordent la question de la valeur ajoutée dans le secteur agricole pourront obtenir du financement qu'ils pourront appliquer à l'innovation et à la recherche. En fait, le financement annuel varie entre 5 000 \$ et 75 000 \$ par projet et aide à assurer une mise en œuvre réussie.

Les propositions sont évaluées en fonction du degré d'innovation qu'elles présentent, des liens qu'elles ont aux priorités fédérales, des résultats prévus et du niveau d'engagement du partenariat.

Vous trouverez plus de détails à www.coop.gc.ca ou en composant le 1 888 781-2222.

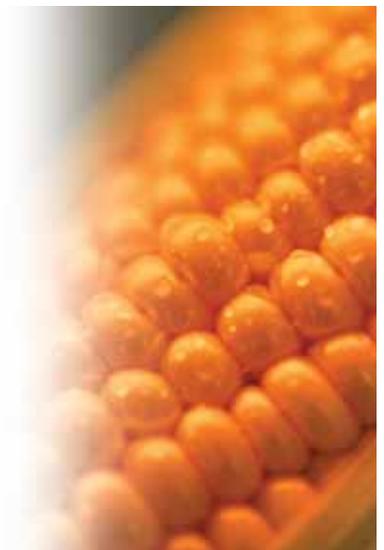
Décisions finales sur les droits compensateurs sur le maïs

PAR KEVIN HURSH

Des décisions finales seront rendues bientôt à l'égard des droits antidumping et compensateurs provisoires qui ont été imposés sur les importations de maïs américain en décembre dernier par l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC).

L'ASFC prendra une décision finale d'ici au 15 mars 2006. Si l'Agence décide que les droits doivent demeurer en place, le Tribunal canadien du commerce extérieur rendra une décision d'ici au 14 avril 2006, à savoir si le marché canadien du maïs a été lésé par les importations de maïs américain.

Les droits provisionnels s'élèvent à 1,65 \$US le boisseau, ce qui équivaut à environ 1,90 \$CAN. Ces droits ont exercé une pression à la hausse sur le prix des céréales fourragères canadiennes et, du même coup, fait monter les coûts engagés pour nourrir le bétail au pays.



Les cultures à identité préservée améliorent les perspectives de l'industrie céréalière



PAR KEVIN HURSH

De plus en plus, les analystes et les économistes remettent en question l'habileté du Canada à être concurrentiel sur les marchés traditionnels des céréales et des graines oléagineuses. Bon nombre de nos coûts de production et de transport vers les marchés d'exportation sont plus élevés que ceux de nos principaux concurrents, tandis que notre production à l'acre est souvent inférieure à celle de ces derniers.

En plus de se mesurer à des pays comme le Brésil, l'Argentine et l'Australie qui présentent des avantages naturels, les producteurs canadiens doivent aussi rivaliser avec les subventions fournies aux agriculteurs américains et européens.

Nous sommes en train de développer des myriades de nouveaux caractères qui donneront lieu à des cultures canadiennes faites sur mesure pour des marchés spécifiques.

Une partie de la réponse se trouve dans la marchandise en vrac. En fait, nous sommes en train de développer des myriades de nouveaux caractères qui donneront lieu à des cultures canadiennes faites sur mesure pour des marchés spécifiques, tant intérieurs qu'internationaux.

Il ne s'agit plus de rêveries futuristes. En fait, cette réalité va bien au-delà des variétés de canola et de soja spécialisées, créées en réaction à la question des gras trans. Souvent les débouchés du marché seront moins nombreux, mais l'incitation financière risque d'être encore plus importante.

Au nombre des compagnies participantes, on trouve Agricore United (AU), qui fait sa commercialisation sous la marque Proven Seed. Il y a déjà nombre d'années que le Linola d'Agricore United est cultivé sous contrat. Une variété de lin, le Linola possède une huile polyinsaturée de haute qualité qui convient aux marchés de l'huile alimentaire.

Maintenant, AU a développé un lin à teneur linoléique élevée (teneur élevée en oméga 3) qui semble répondre à des demandes uniques sur le marché. Appelé NuLin, ce nouveau type de lin sera disponible pour les occasions permises par la préservation de l'identité au cours des prochaines années.

D'après Paul Dribnenki, sélectionneur de lin et de Linola au service de Agricore United, le NuLin ajoutera sa teneur élevée en oméga 3 à un haut rendement et à une teneur en huile élevée. Cette combinaison ajoutera de la valeur à la culture sur

les marchés des aliments fonctionnels et nutraceutiques. Par exemple, il réduira la quantité de lin requise dans les rations du bétail pour obtenir une teneur en oméga 3 dans la viande et les œufs.

Traditionnellement, on utilise le lin pour en faire une huile à usage industriel. M. Dribnenki dit que la teneur plus élevée en oméga 3 donnera lieu à une huile à séchage plus rapide, ce qui pourrait aussi avoir des applications spéciales.

AU a développé une nouvelle variété de blé qui cible exclusivement la production de pain Warburton's, soit un pain de grande qualité fait en Angleterre. En outre, en réponse à la demande d'une entreprise d'aliments fonctionnels, les phytogénéticiens travaillent au développement d'une avoine à teneur élevée en bêta-glucanes.

Il y aura toujours des variétés ordinaires pour les principaux marchés de produits de base, mais il semble que les meilleures occasions se trouvent dans la production contractuelle de cultures à identité préservée présentant des caractères particuliers et répondant aux exigences de marchés d'utilisation finale spécifiques.

Plusieurs de ces occasions n'exigeront que quelques milliers d'acres de terre et un nombre restreint d'exploitants agricoles engagés dans un système de production en circuit fermé. Vues individuellement, elles ne sont pas la panacée à toutes les difficultés de l'industrie. Ensemble, elles promettent de révolutionner la production de céréales et d'oléagineux au Canada.





Julia Zilka, adjointe à la recherche de l'Université de Guelph, vérifie les nouvelles variétés de soja.

La course aux caractères

PAR OWEN ROBERTS ET KEVIN HURSH

Il y a tellement de caractères qui sont à l'étape du développement dans les cultures canadiennes qu'il serait trop long de tous les énumérer. Jetons plutôt un coup d'œil sur quelques-uns des caractères qui doivent arriver bientôt et qui réservent de nouvelles possibilités pour les producteurs.

Soja

Avec le soja, les programmes de sélection publics ont souvent réussi à développer des variétés inédites (comme le OAC

Bayfield) avec des avantages considérables au plan du rendement. Maintenant, les chercheurs du secteur privé commencent à introduire des caractères alimentaires et industriels. Selon les prévisions, le caractère qui permet une faible teneur en acide linoléinique, lequel ne confère aucun gras trans à

l'huile de soja au cours de la transformation, deviendra un caractère de base de l'industrie dans une dizaine d'années.

Peter Hannam, ancien co-proprétaire de First Line Seeds et président de Woodrill Farms Ltd. qui est situé à l'extérieur de Guelph, prédit que jusqu'à 50 pour cent des variétés sur le marché posséderont ce caractère dans une décennie. En fait, il s'empare déjà du marché américain où, l'an dernier, les agriculteurs ont cultivé 500 000 acres de soja à faible teneur en acide linoléinique (commercialisé sous la marque Vistive, de Monsanto) et on s'attend à ce que cette superficie double cette année. La prédiction s'est quelque peu concrétisée en décembre dernier lorsque Kellogg's, l'un des principaux fabricants de produits alimentaires aux États-Unis, a annoncé qu'il allait utiliser le soja Vistive afin d'éliminer les gras trans dans ses produits.

Le Canada a un peu de retard au plan des recherches sur la faible teneur en acide linoléinique, mais en 2006, des essais en conditions réelles seront effectués en Ontario en vue de commencer à établir des paramètres pour la production et la

transformation du soja à faible teneur en acide linoléinique. Puisque le soja à faible teneur en acide linoléinique est à identité préservée, il doit être traité séparément de l'étape de la plantation à la récolte, sans oublier la livraison, la manutention et la transformation; tout comme, d'ailleurs, les produits alimentaires spécialisés de soja que nous mettons sur des navires à destination du Japon depuis un quart de siècle.

Parmi les autres nouvelles variétés disponibles, il y a les variétés riches en vitamine E, riches en isoflavones ou les variétés qui offrent des protéines plus digestibles; et toutes ciblent directement un bienfait pour la santé des consommateurs et ont le potentiel de fournir une prime aux agriculteurs.

Canola

Le canola est en avance sur le soja en ce qui a trait aux variétés cultivées en réponse à la question des gras trans. Depuis plusieurs années, des superficies importantes ont été ensemencées de variétés à teneur linoléinique élevée en vertu d'un contrat à identité préservée avec les producteurs.

Les deux entreprises participantes à ce marché sont Dow AgroSciences (Nexera canola) et Cargill Specialty Canola Oils. Dans la plupart des régions de l'Ouest canadien, les contrats pour 2006, offerts à l'automne dernier, ont disparu comme des petits pains chauds. Bien que les variétés spécialisées ne donnent pas des rendements exceptionnels, bon nombre de producteurs croient que les bonifications compensent la différence.

Des petites et des grandes entreprises développent plusieurs autres caractères du canola, lesquels sont actuellement à différents stades. Roy Button, directeur exécutif de la Saskatchewan Canola Development Commission, se trouve dans une situation unique qui lui permet de suivre de près les caractères qui ont fait l'objet d'une annonce publique.

« La majorité des caractères sont transgéniques, remarque M. Button. Cela veut dire qu'ils devront être approuvés dans différents pays avant que l'on puisse passer à l'enregistrement, ce qui ralentira le processus. »

– suite à la page 8

Le canola est en avance sur le soja en ce qui a trait aux variétés cultivées en réponse à la question des gras trans.

La course aux caractères – suite

Les sélectionneurs ont développé des caractères qui, ils l'espèrent, conféreront la résistance à la sécheresse, la tolérance au froid, la résistance à la *Slérotinia* et la tolérance aux altises. Chacune présenterait un avantage considérable pour les producteurs.

La résistance à l'égrenage a le potentiel de faire du canola une culture qui peut être moissonnée directement, évitant ainsi les coûts d'andainage. Le canola à graines jaunes a le potentiel de produire une farine d'une plus grande valeur. Un autre développement emballant est un caractère qui semble conférer une plus grande efficacité au plan de l'utilisation de l'azote.

Il est difficile de faire une estimation du nombre de caractères qui se trouveront dans les différentes variétés et de la date de leur disponibilité sur les marchés. Entre-temps, Roy Button remarque que les variétés hybrides de canola couvrent entre 45 et 50 pour cent de la superficie ensemencée et leur potentiel de rendement continue d'augmenter.

Maïs

Dans le maïs, l'empilement des caractères avec de nouvelles combinaisons est la nouveauté pour 2006. Jamie Rickard, directeur de la commercialisation auprès de DEKALB, établi à Guelph, prévoit que les variétés de maïs à trois caractères développées par son entreprise seront recherchées, car elles combinent la résistance à l'herbicide Roundup Ready et les caractères du maïs Bt (*Bacillus thuringiensis*) qui protègent la plante contre deux insectes : la pyrale du maïs et la chrysomèle des racines du maïs. (Le *Bacillus thuringiensis* est une bactérie naturelle terricole qui peut être ajoutée aux plantes par transgénique pour sa résistance aux insectes.) Les trois variétés de Dekalb couvriront des régions cultivées offrant entre 2 800 et 3 000 degrés-jours de croissance. Selon M. Rickard, cela représente entre un et deux pour cent du marché.

Cet empilement des caractères offre surtout des avantages agronomiques aux agriculteurs qui cultivent du maïs pluriannuel, mais il présente aussi des avantages pour le public. « Il est plus respectueux de l'environnement, plus facile à utiliser et il y a moins d'exposition pour l'utilisateur », explique M. Rickard. « Il s'agit d'une formidable solution de rechange pour les agriculteurs qui utilisaient un insecticide appliqué à l'aide d'un semoir. »

Blé dur

Les sols nord-américains contiennent un métal lourd appelé cadmium. Certaines céréales, dont le blé dur, et certains légumes absorbent le cadmium. De plus en plus, les marchés exigent un niveau réduit de cadmium, y compris les clients qui ont besoin de blé dur pour la production de pâtes alimentaires et de couscous.

Une nouvelle variété de blé dur appelée Strongfield s'attaque justement au problème du niveau de cadmium. Développée

par le Dr John Clarke du Semiarid Prairie Agricultural Research Centre (SPARC), situé à Swift Current, en Saskatchewan, Strongfield contient un gène qui permet une faible absorption de cadmium. Toutes les variétés futures nécessiteront ce gène.

En plus de réduire d'environ la moitié les niveaux de cadmium, Strongfield offre une meilleure fermeté du gluten et un rendement plus élevé. Il est prévu que Strongfield deviendra la norme pour les variétés de blé dur des Prairies canadiennes.

Luzerne

La luzerne semble susciter un vif intérêt dans le domaine des caractères, mais pas dans le domaine de la modification génétique. En fait, une soumission présentée par Monsanto pour introduire la luzerne résistante au Roundup Ready n'a pas été bien reçue. Son marché est restreint et le Canada ne possède pas un système de production et de transformation des caractères particuliers.

Pour le moment, la luzerne Roundup Ready a été mise en veilleuse, mais nous travaillons sur une variété de luzerne génétiquement modifiée dotée d'un gène qui rendra sa fibre jusqu'à 20 pour cent plus disponible. Bill Brown, spécialiste de l'agronomie et des semences au sein de GROWMARK, situé à Kitchener, en Ontario, dit que cette variété de luzerne sera sur le marché dans environ trois ans.

M. Brown dit que deux caractères sont très recherchés par les producteurs dans la luzerne non génétiquement modifiée. Le premier est une dormance de fin d'automne qui permet à la luzerne de s'éteindre plus tard à l'automne sans pour autant toucher à sa résistance au froid. Il en résulte une variété de luzerne qui offre plus de coupes, une repousse plus rapide et une bonne capacité de survie pendant l'hiver. Le deuxième caractère est la résistance à la cicadelle, qui s'est avérée très efficace contre ces insectes qui viennent des États-Unis.

Autres développements

Nous sommes en train de développer une variété d'orge possédant des caractères qui la rendront plus intéressante sur les marchés de l'alimentation humaine. Toutefois, il reste encore beaucoup de travail à faire pour développer des variétés d'orge qui donneront lieu à de meilleures cultures fourragères.

Le blé CLEARFIELD, appelé CDC Imagine, est arrivé dans les Prairies. Les lentilles roses et les tournesols CLEARFIELD arriveront sous peu. Ces cultures non génétiquement modifiées de BASF présentent une résistance à toute une gamme d'herbicides offrant ainsi de nouvelles options de désherbage. En fait, sa résistance aux herbicides permet aux agriculteurs de retirer de la culture l'orge et le blé hors-type, ce qui n'était pas possible auparavant.

Quelle que soit la culture... de nouveaux caractères sont à l'horizon!

Remplir le coffre à outils agricole de savoir-faire face aux médias



PAR ALLISON FINNAMORE

Les médias sont toujours à la recherche d'une bonne source. Quelqu'un qui les aidera à créer un article qui ajoutera du réalisme à la question. Dans le secteur agricole, très souvent, les médias vont se tourner vers les employés d'associations de producteurs.

Grâce à leurs connaissances des enjeux du secteur, les membres du personnel sont des porte-parole naturels. Ils offrent un aperçu de la façon dont les producteurs composent avec les enjeux courants. Ils sont irremplaçables quand vient le temps de fournir de l'information documentaire et des statistiques, et dans un monde de délais serrés, le personnel d'associations de producteurs devient très souvent la seule source consultée par les journalistes.

Cependant, il y a des reporters qui sont prêts à creuser un peu plus afin de trouver l'histoire derrière l'histoire. En outre, les nouvelles agricoles comme l'influenza aviaire, l'ESB et les différends commerciaux obtiennent de plus en plus d'attention

dans les médias grand public, c'est pourquoi les reporters s'efforcent de trouver une nouvelle perspective pour les questions de longue durée.

En 1998, lorsque les prix du porc se sont effondrés, Crystal Mackay était spécialiste des communications auprès de Ontario Pork et elle commença à répondre aux demandes présentées par des reporters qui voulaient approfondir les questions et parler aux producteurs. D'après M^{me} Mackay, c'était un défi à chaque fois.

Le malaise naturel qui s'éveille en nous lorsque quelqu'un enregistre chaque mot que nous disons est une bonne raison pour esquiver les médias, mais M^{me} Mackay, tout comme d'autres spécialistes en communication au Canada, voulait changer cela. Elle a donc élaboré le programme Speak Up, soit une formation en relations médiatiques pour aider les producteurs de porc de l'Ontario à se sentir plus à l'aise avec ces derniers.

M^{me} Mackay occupe maintenant le poste de directrice exécutive au sein du Ontario Farm Animal Council et elle offre encore une formation en relations médiatiques à bon nombre de producteurs. Les ateliers Speak Up accueillent des participants de différents secteurs agricoles et de différents

groupes d'âge ayant des intérêts agricoles variés, ce qui donne lieu à une équipe diversifiée de producteurs locaux qui offrent aux journalistes des perspectives locales sur les enjeux nationaux. Bien que la formation en relations médiatiques cible habituellement des membres de conseil ou des employés, les participants aux ateliers Speak Up sont des producteurs « ordinaires », explique M^{me} Mackay.

Dans le cadre de cette formation, les producteurs apprivoisent le microphone et apprennent comment répondre à des questions difficiles et composer avec des personnes difficiles. M^{me} Mackay aime visiter des exploitations de sa région qui ont adopté des pratiques agricoles innovatrices, car cela lui permet de donner aux producteurs des exemples précis auxquels ils pourraient faire référence dans le cadre d'entrevues avec les médias.

« La formation Speak Up prépare une équipe d'ambassadeurs de l'agriculture qui sont vifs d'esprit et qui véhiculent le message agricole, principalement aux médias », dit M^{me} Mackay, en ajoutant qu'ils promeuvent l'agriculture en tout temps, pas seulement lorsque les médias sont présents. « Nous sommes toujours de service, que nous soyons à une réunion municipale, à un mariage ou tout simplement si quelqu'un nous demande dans quel domaine nous travaillons. »

La course sans fin contre les échéances signifie que les reporters n'ont pas toujours le temps de faire des appels répétés pour joindre leurs sources. À l'occasion, ils doivent faire de leur mieux avec ce qu'ils ont. Et si une personne ou un groupe qui est contre l'agriculture communique son point plus efficacement, c'est probablement ce point de vue là qui sera imprimé ou radiodiffusé.

Être à l'aise devant un microphone et communiquer un message de façon efficace... voilà un outil dont les exploitants agricoles ne peuvent se passer.



David White, Natural Valley Farms, prononce un discours lors de la conférence de presse à Wolseley (Saskatchewan) pour souligner l'ouverture de son usine.

Communiquer un message de façon efficace... voilà un outil dont les exploitants agricoles ne peuvent se passer.

La recherche agro-alimentaire : un secteur sans superflu



PAR OWEN ROBERTS

Quand les jeux sont faits et qu'il est temps d'éliminer le superflu, que faites-vous? Rares sont les exploitations agricoles qui ont du superflu à éliminer, car elles l'ont probablement éliminé il y a quelques années déjà.

Certains secteurs trouvent que la recherche est superflue. Après tout, la recherche est dispendieuse, il faut y consacrer beaucoup de temps et lorsqu'elle porte fruit, son adoption est lente.

Une nouvelle technologie peut passer du laboratoire aux essais pratiques, puis aux exploitants agricoles en un rien de temps.

Pourtant ce n'est pas comme ça dans l'industrie agricole, surtout lorsqu'il est question de technologie. Comparativement à d'autres secteurs, l'écart de temps entre un développement et son application est minime. Une nouvelle technologie peut passer du laboratoire aux essais pratiques, puis aux exploitants agricoles en un rien de temps. Et les bienfaits sont évidents.

Au milieu des années 1990, le Pr George Brinkman, économiste agricole à l'Université de Guelph, a donné au secteur de la recherche de solides données statistiques à l'appui de la recherche. En fait, il a démontré que la recherche agricole avait un rendement d'investissement considérable en Ontario, avec des rapports coûts-avantages qui se situaient généralement autour de 20:1 et même plus pour certains produits.

Pour le gouvernement fédéral, le plus important partisan de la recherche agricole au pays avec des investissements annuels de 700 millions de dollars, il s'agit d'une des activités du secteur public canadien dont les retombées sont parmi les plus importantes.

En ce qui a trait aux exploitants agricoles, les nouvelles ne faisaient que s'améliorer. M. Brinkman a aussi déterminé que c'était surtout les producteurs, et non pas le public, qui profitaient de la grande majorité des retombées de la recherche – soit jusqu'à concurrence de 96 pour cent, selon la marchandise.

C'est exactement le genre d'information dont le secteur agricole avait besoin pour appuyer la recherche. Lorsque le ministère de l'Ontario a tenu des réunions pour demander aux agriculteurs quelles étaient leurs priorités en matière de soutien gouvernemental, la recherche était en tête de liste. Les producteurs avaient commencé à croire en la recherche.

Chaque fois que l'industrie obtient un nouveau caractère ou une nouvelle variété, il s'agit en réalité d'une autre preuve de l'efficacité de la recherche. Par exemple, les asperges OAC Millennium, les gagnantes du premier concours Seed of the Year, annoncées dans le cadre du Royal Agricultural Winter Fair à Toronto, ont révolutionné l'industrie de l'asperge. En fait, une grande partie de la concurrentialité du produit est attribuable à cette asperge, développée par le Pr David Wolyn de l'Université de Guelph, et qui représente aujourd'hui 70 pour cent des semences d'asperges vendues en Ontario.

Les finalistes du concours, le soja OAC Kent et les haricots blancs OAC Rex sont, eux aussi, des produits issus de la recherche et ils offrent des avantages importants aux producteurs : OAC Kent est le plus populaire des sojas tardifs à hile jaune non génétiquement modifiés en Ontario, tandis que OAC Rex est la première variété de haricot blanc au Canada qui offre une résistance à la brûlure bactérienne, une importante maladie qui touche le rendement et la qualité des haricots.

Il y a d'autres raisons encore pour célébrer la recherche agricole. Des recherches privées commandées par la Western Grains Research Foundation ont révélé que les bienfaits de la recherche étaient aussi généralisés dans les cultures des Prairies. Par exemple, chaque dollar investi dans le développement du blé se traduit par un rendement d'au moins 4 dollars pour les producteurs, tandis que chaque dollar investi dans l'orge donne lieu à un rendement d'au moins 12 dollars. Un des auteurs de l'étude, le Dr Hartley Furtan, économiste agricole à l'Université de la Saskatchewan, dit que les deux résultats constituent un rendement du capital investi extrêmement élevé.

Ainsi, que vous soyez dans l'Est ou dans l'Ouest, vous profitez des bienfaits de la recherche agricole. Il s'agit d'un investissement sans superflu.



Avez-vous la bonne information?



PAR HUGH MAYNARD

Après le dîner, le prix des ânes est devenu le sujet de conversation – leur coût élevé par rapport à celui des cultures, la différence de prix entre un bon âne et un « moins bon » et la difficulté de se procurer une charrette convenable à atteler derrière cet animal qui, essentiellement, est le pivot du transport agricole local.

Cette discussion avait lieu parmi un groupe de paysans qui avaient marché plusieurs kilomètres pour assister à une assemblée communautaire du Centre de formation agricole de Njawara, en Gambie, où ils avaient suivi une formation pour devenir des « leaders agricoles » afin de pouvoir, à leur tour, former d'autres agriculteurs dans leurs villages.

Mais cette discussion aurait tout aussi bien pu avoir lieu au comptoir d'une coopérative d'aliments pour animaux ou à la réunion du conseil de la foire locale d'une collectivité quelconque, au Canada. La discussion s'ouvrirait sur le prix prohibitif des camionnettes. Elle se poursuivrait ensuite par une comparaison des prix entre une camionnette neuve et une camionnette d'occasion et la difficulté de se procurer une remorque à bétail convenable qui ne se manœuvre pas comme un blindé.

Le contexte diffère mais l'essentiel de la conversation est à peu près le même : l'échange d'information.

Sans une information adéquate et fiable, les décisions opérationnelles et de gestion ne demeurent que de la conjecture. L'estimation de la valeur d'une camionnette ou d'un tracteur peut sembler ce qu'il y a de plus simple, mais concevoir un plan d'affaires complexe pour une expansion agricole, par exemple, exige beaucoup plus de délibération. Il est, en effet, absolument essentiel d'avoir la bonne information pour ce genre d'exercice, et ce, surtout pour répondre aux besoins d'information des associés éventuels, sans oublier les institutions financières, les entrepreneurs et les autres professionnels qui pourraient apporter leur contribution.

Mais que voulons-nous dire par une bonne information? Aussi détaillée et technique que puisse être l'information sur la nouvelle étable, est-ce vraiment le genre d'information dont l'autre partie a besoin et doit comprendre? Un échange d'information informel en sirotant un café est une chose, mais dans le cadre d'un processus décisionnel plus complexe, nous

négligeons souvent de tenir compte des besoins d'information des autres parties.

Ainsi, avant même de recueillir les renseignements dont vous avez besoin, la première étape consiste à déterminer les besoins d'information de vos partenaires afin que la proposition finale puisse satisfaire à vos attentes tout en répondant aux exigences des prêteurs, fournisseurs et entrepreneurs. Que l'on parle d'ânes ou de camionnettes, l'information n'a de la valeur que si c'est la bonne, ce qui veut dire qu'il faut, d'abord et avant tout, commencer par poser les bonnes questions.

Un bon raccourci pour arriver à poser les bonnes questions est d'avoir recours à l'expertise d'un conseiller en planification d'entreprises agricoles pour tout ce qui touche à la commercialisation, à la diversification, à la gestion du risque et à la planification des ressources humaines et de la relève. Les Services-conseils aux exploitations agricoles canadiennes contribueront jusqu'à la moitié des frais de consultation afin d'assurer que vos renseignements se traduisent en un processus de planification réussi. (Pour de plus amples renseignements, consultez le site Web www.agr.gc.ca/ren/cfbas).

La première
étape consiste
à déterminer
les besoins
d'information de
vos partenaires



Traitement biologique des semences

dérivé du quinoa

PAR RAE GROENEVELD

Cette année, une entreprise de Kamsack, en Saskatchewan, lancera un nouveau traitement biologique des semences sur le marché hautement concurrentiel des États-Unis.

HeadsUp Plant Protectants a reçu l'autorisation de l'Environmental Protection Agency (EPA) des États-Unis. L'enregistrement a été accordé le 19 septembre 2005,

À la suite de cette découverte, ce nouveau produit a été breveté dans 17 pays.

permettant ainsi à l'entreprise d'effectuer la vente commerciale de son produit aux États-Unis.

« Nous sommes complètement emballés par ce produit », remarque Joe Dutcheshen, président de HeadsUp Plant Protectants Inc.

« La sécurité qu'il présente tant pour le consommateur que pour

l'environnement et son coût de production réduit en feront un produit gagnant. »

Le traitement biologique des semences repose sur des technologies brevetées liées au quinoa.

M. Dutcheshen, qui a une formation en pharmacie, dit qu'ils ont découvert le traitement biologique de la semence alors qu'ils analysaient les propriétés désirables sur la santé du quinoa afin de déterminer son potentiel sur le marché pharmaceutique.

À la suite de cette découverte, ce nouveau produit a été breveté dans 17 pays. Le mode d'action du produit de HeadsUp Plant Protectants s'appelle la résistance systématique acquise.

« En fait, elle déclenche les mécanismes de défense naturelle de la plante afin qu'elle lutte contre les maladies fongiques et bactériennes pour la saison de végétation », explique M. Dutcheshen.

Des recherches menées aux États-Unis et au Canada sur une période de six ans ont permis de démontrer les bienfaits des traitements des semences effectués par HeadsUp Plant Protectants sur les récoltes de pommes de terre, de blé, de fèves et de tomates.

« Nous menons des recherches sur la pomme de terre en Idaho qui donnent des résultats remarquables de lutte contre la maladie. Les produits chimiques ordinaires et la chimie traditionnelle n'arrivent plus à les contrôler. »

Des recherches menées à la ferme de recherche d'Agriculture et agroalimentaire Canada qui est située à Melfort, en Saskatchewan, ont démontré une augmentation de 3 à 16 pour cent du rendement du blé, comparativement au rendement obtenu avec des traitements conventionnels, utilisés au cours des années où l'incidence de la maladie des semis était élevée.

Les légumineuses comme les pois, les fèves et les lentilles ont réagi favorablement au traitement. Des essais, effectués à Swift Current, ont démontré la présence d'une protection identique à celle obtenue au moyen de produits chimiques synthétiques à prix plus élevé.

HeadsUp Plant Protectants prévoit déjà la multiplication du nombre d'acres de quinoa pour la période de végétation 2006-2007, en vue de satisfaire à la demande élevée prévue du traitement biologique des semences. En outre, ils sont à la recherche de distributeurs pour commercialiser leur produit aux États-Unis.

HeadsUp Plant Protectants Inc. a obtenu de l'appui du fonds Canadian Rural Adaptation and Rural Development (CARD) et de Ag-West Bio. En fait, Ag-West Bio a pigé dans son fonds de commercialisation pour accorder un prêt remboursable de 95 000 \$ à l'entreprise de Kamsack. Tyler Bradley, analyste d'investissements, a dit que le projet correspond parfaitement à leur mandat de stimuler la croissance dans le secteur de la bioéconomie de la Saskatchewan.

« Selon Ag-West Bio, le fait qu'un produit ait obtenu l'approbation réglementaire dans un si grand marché constitue un énorme succès », de dire M. Bradley.

Malheureusement, les agriculteurs canadiens devront attendre avant d'avoir accès au traitement conçu par HeadsUp Plant Protectants. Le processus réglementaire est beaucoup plus lourd au Canada et ne permet pas une approbation plus rapide même s'il s'agit d'un contrôle naturel et biologique. En fait, M. Dutcheshen croit qu'il faudra entre trois et cinq ans avant que le produit ne soit lancé sur le marché canadien.

Entrez vos données dans le champ

Gestionnaire AgExpert est un système de planification et de tenue des registres de cultures et de champs innovateur pour l'ordinateur de bureau et l'ordinateur de poche Palm™ qui vous donne accès à toutes vos données de production des cultures n'importe quand et n'importe où.

Entrez vos données lorsque vous êtes dans le champ et téléchargez-les plus tard. Le système *Gestionnaire AgExpert* fonctionne sur un ordinateur de poche ainsi que sur votre ordinateur de bureau. En fait, les deux travaillent de concert afin de fournir un système puissant de gestion des champs qui vous donne plus de renseignements et plus de contrôle sur votre exploitation.

Entrez des données fiables et détaillées pour la gestion des champs et des récoltes. Établissez rapidement un plan de cultures pour prévoir le revenu et les prix et les rendements au seuil de rentabilité. L'association de ces prévisions aux prix projetés du marché vous permettra

en outre de déterminer la rentabilité d'une culture. Analysez et documentez de façon rapide et précise vos historiques de champ afin d'améliorer votre gestion agricole.

Gestionnaire AgExpert facilite également la tenue de registres détaillés de toutes les activités et observations relatives aux cultures telles que les semences, la fertilisation, les pesticides et leur application. Toutes les données sont enregistrées par champ pour faciliter la production de rapports et l'analyse. Le logiciel fait même un suivi des observations relatives aux mauvaises herbes, à la météo et aux conditions de croissance.

Avec l'achat de *Gestionnaire AgExpert*, pour seulement 399 \$, vous recevrez gratuitement le plan de service à la clientèle ULTIMATE pour un an, qui comprend le soutien téléphonique d'un personnel ayant des antécédents en agriculture, sept jours sur sept. Vous recevrez aussi une formation gratuite (d'une valeur de 99 \$) et le programme est accompagné d'une garantie de 30 jours.

Placez votre entreprise sur la route du succès. Procurez-vous *Gestionnaire AgExpert* avant le 31 mars 2006 et vous serez inscrit au tirage pour gagner un VTT Outlander^{MC} de Bombardier, d'une valeur de plus de 10 000 \$.

Pour plus de renseignements sur ce produit, contactez AgExpert au 1 800 667-7893 ou visitez le site www.AgExpert.ca

Partagez votre vision

Votre opinion est précieuse pour Financement agricole Canada (FAC). Partagez votre opinion et profitez de récompenses en vous joignant à Vision, le groupe de recherche national de FAC en agriculture. Cette communauté formée de plusieurs milliers de producteurs et de chefs d'entreprise aide à forger l'avenir de l'agriculture canadienne.

Les membres de Vision apportent une contribution importante à des projets de recherche, dont des sondages, des groupes de discussion et des projets de consultation spéciaux. En partageant leurs opinions et leurs connaissances, les membres de Vision ont contribué à la mise sur pied de produits de prêt qui sont conçus par des producteurs pour des producteurs ainsi qu'à la rationalisation du processus de renouvellement des prêts.

FAC offre des prix en argent et d'autres articles intéressants à tous les membres de Vision qui répondent au sondage et choisissent de participer à des projets de recherche futurs. Les membres de Vision peuvent également recevoir un accès exclusif à des données des plus intéressantes et être considérés pour des projets spéciaux.

Vision compte sur une représentation équilibrée de membres provenant de l'ensemble de la communauté agricole canadienne. Nous recrutons les membres de Vision par téléphone, courrier, Internet ou en personne. Les membres acceptent que nous communiquions avec eux à l'avenir, puis répondent à un sondage initial qui permet d'établir leur profil et celui de leurs activités.

Joignez-vous à la communauté Vision en ligne à www.visionfac.ca ou communiquez avec Sean McDougall en composant le (306) 780-7872. Inscrivez-vous à Vision et recevez un chèque-cadeau de Canadian Tire d'une valeur de 10 \$. Inscrivez-vous en ligne et participez également à un tirage mensuel de 500 \$.

Le prêt *Express* vous donne le feu vert... qu'attendez-vous?

FAC présente son prêt *Express*.

Grâce à lui, vous pouvez redemander des avances de fonds. Il n'y a ni paperasse, ni étape supplémentaire, ni nouvelle demande de financement. Finis les délais administratifs. Vous voulez saisir une occasion... monter un nouveau projet? En deux temps, trois mouvements, nous vous aidons à réaliser les rêves qui vous tiennent à cœur. C'est aussi simple que de téléphoner et demander la somme nécessaire, lorsque vous en avez besoin. Il n'en tient qu'à vous de prendre le volant. Alors, qu'attendez-vous?

Vroum, **VROUM!**

Téléphonez au 1 888 332-3301 ou consultez le site www.fac-fcc.ca
(Pendant que vous y êtes, informez-vous sur le régime d'assurance-vie maintenant offert pour le prêt *Express*.)

 **Financement agricole Canada**

Canada

Postes Canada, numéro de convention
40069177